



Hebdo n° 974 - Amériques - Sciences

FREEMAN DYSON

Sceptique par principe

02.07.2009 | Nicholas Dawidoff | The New York Times

Biographie



1923

Naissance à Crowthorne, dans le Berkshire, au Royaume-Uni.

1945

Maîtrise de mathématiques à l'université de Cambridge.

1947

Obtient un poste de professeur de physique à l'Institute for Advanced Study de Princeton, aux Etats-Unis.

1957

Il est naturalisé citoyen américain.

1999

Dans son ouvrage *Le Soleil, le génome et Internet* (paru en France en 2001 aux éditions Flammarion) il fait part de sa vision du futur.

2000

A la retraite depuis six ans, il reçoit le prix Templeton, qui vient s'ajouter à de nombreuses autres récompenses.

2005

Ses déclarations et articles sur le réchauffement climatique commencent à faire polémique.

Le vieux savant a vécu pendant plus d'un demi-siècle dans l'une des communautés de chercheurs les plus renommées des Etats-Unis, l'Institute for Advanced Study, à Princeton, dans le New Jersey. Ses idées ont pu mûrir dans la sérénité de ce superbe domaine boisé. Mais c'en est fini. Depuis qu'il a fait son "*coming out sur le réchauffement climatique*", pour reprendre ses propres termes, Freeman Dyson s'est attiré un torrent d'invectives sur Internet, dans les journaux et jusque dans sa boîte aux lettres électronique. Il s'est vu tour à tour qualifié de "*crétin présomptueux*", "*fanfaron*", "*fosse septique de désinformation*", "*vieil excentrique*" et "*savant fou*". Car Dyson a eu l'imprudence de déclarer que les accès de fièvre du climat n'étaient peut-être pas si néfastes puisque le dioxyde de carbone favorisait la croissance des plantes. Et il a même ajouté que, si le niveau de CO₂ devenait trop important, il serait toujours possible de le réduire en cultivant massivement une espèce génétiquement modifiée d'arbres "mangeurs de carbone".

Freeman Dyson n'est pas n'importe qui. Ce Britannique arrivé aux Etats-Unis à l'âge de 23 ans est considéré par beaucoup comme un génie des mathématiques.

Après avoir côtoyé les plus grands esprits de son temps Albert Einstein, Richard Feynman, Niels Bohr ou Enrico Fermi, il a produit des travaux révolutionnaires pour le monde de la physique en unifiant les théories quantique et électrodynamique.

Mais il ne s'est pas contenté de faire de la recherche fondamentale, il a aussi choisi de faire œuvre de vulgarisateur.

Il a en effet exposé son approche de la science dans une dizaine d'ouvrages destinés aux non-spécialistes et dont l'élégante sobriété fait de lui un auteur de référence bien au-delà des questions de physique.

Parmi ses œuvres : *Les Origines de la vie* (1999), qui retrace le débat scientifique sur le sujet ; *Les Dérangeurs de l'Univers* (1986), qui tente de réconcilier science et humanité ; ou encore *Les Armes et l'Espoir* (1984), une réflexion sur l'importance et le danger des armes nucléaires (qui lui valut un prix littéraire prestigieux, le National Book Critics Circle Award).

Dyson est un astronome de salon qui se plaît à rêver de voyages vers la Lune, imaginant une époque où les humains quitteront une Terre surpeuplée pour des résidences spatiales sur des astéroïdes ou des comètes après avoir traversé l'Univers à bord de navettes à énergie solaire.

Il est convaincu que l'actuelle "ère de l'informatique" laissera bientôt la place à un "âge des biotechnologies maîtrisées".

Les biotechnologies nous permettent d' "*imiter la vitesse et la capacité d'adaptation de la nature*", a-t-il écrit dans un livre de 1988, imaginant des meubles et des œuvres d'art à "faire pousser", des dinosaures domestiques pour enfants, ainsi que tout un bric-à-brac d'organismes génétiquement modifiés, comme des termites mangeurs d'épaves de voitures, des pommes de terre adaptées à la sécheresse du sol martien ou des voitures anticollision.

Toutes ces idées ont fait de lui la risée de certains de ses collègues et de l'opinion publique, mais l'octogénaire reste un incorrigible futuriste. "*Je ne me considère pas comme un prophète, explique-t-il. Je ne fais qu'exprimer des possibilités, des choses qui pourraient se produire. La plupart du temps, leur concrétisation dépend avant tout de la volonté de les voir se réaliser. L'intérêt d'imaginer le futur n'est pas de prédire ce qui va se passer, mais de faire rêver les gens.*"

Dyson semble considérer l'Univers comme une série de problèmes interdisciplinaires qui n'existent que pour être résolus.

Le réchauffement climatique étant la grande question scientifique de notre époque, il ne pouvait résister à la tentation de s'en emparer.

A ses yeux, ce problème n'est cependant qu'un sujet à prendre en considération parmi tant d'autres, à côté du danger des armes nucléaires ou de la pauvreté dans les campagnes.

En résumé, il n'est pas convaincu que le réchauffement climatique soit vraiment un problème majeur.

Le savant sait parfaitement que "*la plupart des gens pensent [qu'il a] tort à propos du réchauffement climatique*".

Le fait que les élites américaines tendent à approuver la conclusion de la Conférence scientifique internationale sur le réchauffement climatique qui a eu lieu à Copenhague en mars dernier (*“L’inaction serait un crime”*) ne fait que renforcer la conviction de Dyson.

Si l’homme fut un farouche adversaire de la famille Bush avant d’être partisan d’Obama, s’il est opposé à la guerre et milite pour la protection des réserves naturelles, il n’adhère à aucune idéologie et tient le principe de consensus scientifique en profonde aversion.

“J’ai le sentiment que, lorsqu’un consensus tend à se former comme la glace au-dessus de l’eau, Dyson fera tout son possible pour y faire un trou”, explique le Prix Nobel de physique Steven Weinberg, qui se dit grand admirateur du vieux physicien (il estime que le comité Nobel aurait dû le récompenser pour ses travaux sur l’électrodynamique quantique).

Il est convaincu que les vérités scientifiques sont si profondément enfouies que la seule certitude que nous puissions avoir, c’est que la plupart des choses que nous pensons se révéleront fausses.

Lorsque Dyson participe au débat public sur le réchauffement climatique en faisant part de ses préoccupations, *“dues à la faiblesse de nos connaissances, au manque de données et à la superficialité de nos théories”*, il parle en tant qu’homme d’expérience.

Dyson est avant tout un bon scientifique, il pose les questions qui dérangent.

Il pourrait être un prophète dans le désert. Ou bien, et il le reconnaît lui-même, il est possible qu’il se trompe sur toute la ligne.

Il a commencé à faire part de ses réserves sur le réchauffement climatique il y a quatre ans. S’exprimant à l’université de Boston, le chercheur avait publiquement déclaré que *“tout le battage autour du réchauffement climatique était largement exagéré”*.

Depuis, il n’a cessé d’exprimer ses doutes. Il a notamment écrit un essai pour *The New York Review of Books* affirmant que le phénomène climatique était devenu une *“obsession”* et le premier article de foi d’une nouvelle *“religion séculière mondiale”* appelée écologie. Parmi ceux qu’il considère comme les grands apôtres de ce nouvel évangile, Dyson méprise tout particulièrement Al Gore, qu’il a surnommé le *“chef de la propagande”* environnementaliste et James Hansen, directeur du NASA Goddard Institute for Space Studies de New York, qui a participé au film d’Al Gore *Une vérité qui dérange*.

Il leur reproche de trop s’appuyer sur des simulations par ordinateur, prophétisant un scénario d’apocalypse avec la fonte des calottes glaciaires, la montée du niveau des océans et l’apparition de tempêtes et de divers fléaux qui dévasteront notre planète.

Il accuse ces deux *“piètres scientifiques”* de détourner l’attention du public de dangers plus sérieux et plus immédiats.

Nous avons rencontré récemment Dyson dans son bureau impeccablement rangé de Princeton. Des livres sur l'évolution stellaire, les virus, la thermodynamique et le terrorisme s'alignent sur les étagères. *“Les gens qui étudient le réchauffement climatique en utilisant des modèles de simulation ont toujours tendance à surestimer la fiabilité de leur outil, explique-t-il. Ils en viennent à croire que leurs modèles représentent la réalité et oublient que ce ne sont que des simulations.”*

Ces instruments tiennent compte des courants atmosphériques et du niveau des océans, mais négligent la chimie et la biologie de l'atmosphère, des sols et des arbres, poursuit-il. *“Les biologistes ont été largement tenus à l'écart. Al Gore n'est qu'un opportuniste. Le vrai responsable de cette surestimation des risques du réchauffement climatique, c'est James Hansen. Il exagère constamment tous les dangers.”*

Dyson reconnaît que le niveau de dioxyde de carbone dans l'atmosphère augmente rapidement en raison des activités humaines.

Mais l'accroissement du taux de carbone dans l'air n'est peut-être, selon lui, qu'un épisode frappant mais finalement inoffensif pour la planète, qui traverse une *“période relativement fraîche”* à l'échelle de son évolution.

D'autant que le phénomène, à ses yeux, n'est pas mondial mais local. *“Nous assistons à un réchauffement des zones froides plutôt qu'à un réchauffement de toutes les régions du monde.”*

Loin d'imaginer que cette hausse des températures provoquera de terribles catastrophes, il affirme que le carbone pourrait être un facteur bénéfique, le signe que *“le climat s'améliore plus qu'il ne se dégrade”*, car cet élément chimique est un excellent fertilisant et favorise la croissance des forêts et des récoltes.

“Tout au long de l'évolution, la vie a évolué sur une Terre en général nettement plus chaude et plus riche en dioxyde de carbone qu'aujourd'hui”, soutient-il.

Pour Dyson, l'acidification des océans, dont bon nombre de scientifiques disent qu'elle perturbe la chaîne alimentaire des espèces marines, est un véritable problème mais dont la gravité est probablement exagérée. Le niveau des océans monte de façon constante, dit-il, mais on *“ne peut pas dire quel danger cela représente tant que nous n'en savons pas plus sur l'origine de ce phénomène”*.

Pour James Hansen, le coupable de la future apocalypse environnementale est le dioxyde de carbone contenu dans la fumée de charbon.

Celle-ci contient de *“vrais polluants”* suie, sulfure et oxydes d'azote. *“De véritables saletés qui rendent les gens malades et difformes”*, nous explique Dyson.

Ces produits sont *“considérés à juste titre comme des fléaux”*, reconnaît-il, mais *“ils peuvent être réduits de manière considérable et pour un coût modique grâce à des épurateurs”*.

Selon lui, Hansen *“se sert”* des substances toxiques contenues dans la fumée de charbon pour condamner les rejets de dioxyde de carbone, *“qui, eux, ne peuvent pas être facilement réduits, mais ne constituent aucune menace sérieuse”*.

Il déteste l'idée que les hommes ne feraient pas partie de la nature.

La science n'est pas une question d'opinion, elle s'appuie sur des faits. Concernant le réchauffement climatique, Dyson réclame davantage de données.

Ce à quoi la plupart des spécialistes lui répondent qu'on ne peut plus perdre de temps pour agir.

C'est notamment l'avis d'un expert modéré comme William Chameides, directeur de la Nicholas School of the Environment and Earth Sciences à l'université Duke. *“Je pense que cela ne sert à rien de paniquer”*, mais le réchauffement climatique rend *“inévitables la montée des océans et cela provoquera le déplacement de millions de personnes. La fonte des grands glaciers menacera la subsistance de près de 1 milliard d'habitants de la planète et l'acidification des océans pourrait priver de nourriture un autre milliard d'êtres humains.”*

L'une des principales assertions avancées par Dyson consiste à dire que le réchauffement climatique pourrait prévenir l'arrivée d'un nouvel âge glaciaire. Est-ce vrai ? Personne ne peut le dire.

Au-delà de ces points de discordance factuels, Dyson explique que le problème se réduit finalement à *“une profonde différence de valeurs”* entre, d'un côté, ceux qui estiment que *“la nature sait mieux que tout le monde”* et que *“toute grande perturbation humaine de l'équilibre écologique est un crime”* et de l'autre côté, les *“humanistes”*, qui affirment (comme lui) que la protection de la biosphère est moins importante que la lutte contre des fléaux autrement plus désastreux, tels la guerre, la pauvreté et le chômage.

Dyson a toujours fermement rejeté l'idée d'un écosystème idéal *“la vie s'adapte en permanence”*, déclare-t-il. Il déteste également l'idée que les êtres humains ne feraient pas partie de la nature et que nous devrions *“nous excuser d'être humains”*.

Les hommes, poursuit-il, ont le devoir de modifier la nature pour survivre.

Cela explique peut-être pourquoi l'homme qui écrit que *“nous vivons sur une planète fragile que notre manque de vision à long terme est en train de transformer en bidonville”* se permet également de se moquer des Américains qui manifestent à Washington contre le charbon.

Si Dyson aime tant le charbon, c'est essentiellement pour une raison : cette ressource est tellement bon marché que la plupart des habitants de cette planète peuvent y accéder. *“Il est tout à fait vrai que les écologistes sont généralement des hommes et des femmes qui n'ont jamais eu à se faire de souci pour leurs notes d'épicier”*, explique-t-il.

Pour Dyson, *“le passage des populations chinoises et indiennes de la pauvreté à la prospérité des classes moyennes serait la plus grande victoire de ce siècle. Mais cela ne sera pas possible sans le charbon.”*

Cela dit, Dyson considère le charbon comme un simple relais du progrès. *“Dans une cinquantaine d'années”*, quand l'énergie solaire sera devenue abondante et bon marché, *“il y aura beaucoup de bonnes raisons de la préférer au charbon”*.

Dyson affirme que c'est uniquement par principe qu'il s'est intéressé au problème du réchauffement climatique.

“Selon les apôtres du réchauffement climatique, je suis payé par l'industrie pétrolière. C'est évidemment faux, mais cela fait partie de leur rhétorique.” Le réchauffement climatique *“est devenu un positionnement idéologique”*.

Ce qui le dérange peut-être le plus dans cette affaire, ce sont les experts.

Selon lui, ces derniers sont trop souvent prisonniers de l'opinion consensuelle qu'ils façonnent et finissent par croire qu'ils savent tout.

Les hommes qu'il admire le plus sont généralement ceux qu'il appelle des *“amateurs”*, des esprits créatifs et non diplômés comme Bernhard Schmidt, un concepteur de télescope excentrique, à la fois manchot et alcoolique, ou Milton Humason, gardien à l'observatoire du mont Wilson, en Californie, et dont les aptitudes scientifiques lui ont valu d'être intégré au sein de l'équipe d'astronomes.

Dyson est surtout un grand admirateur de Charles Darwin, *“un véritable amateur qui a battu les professionnels sur leur propre terrain”*.

Les spécialistes parlent souvent du réchauffement climatique comme d'un problème de conscience.

Dyson les trouve présomptueux.

Ainsi qu'il l'a déclaré il y a quatre ans à l'université de Boston, l'histoire des sciences est pleine d'hommes *“si sûrs de leurs prédictions qu'ils finissent par les prendre pour des réalités”*.

Il a ainsi rappelé diverses catastrophes annoncées et jamais advenues comme les flammes de l'enfer, la bombe atomique d'Hitler ou le bug de l'an 2000.

“Il n'est pas exclu que Hansen ait raison, déclare Dyson. S'il disait vraiment n'importe quoi, il ne serait pas là où il est aujourd'hui. Mais Hansen a fait d'une question scientifique une véritable idéologie. C'est un homme très persuasif et il a l'air de tout savoir. Il a tous les diplômes, alors que je n'en ai aucun, pas même un doctorat. Il a publié des centaines d'articles sur le sujet, pas moi. Du point de vue du public, il a toutes les qualifications requises pour s'exprimer sur la question, pas moi. Mais je le fais quand même parce que j'estime que c'est mon droit. Je pense que j'ai une vision plus large du problème. Je pense que ma carrière ne dépend pas de cette question, alors que la sienne, oui. Je ne prétends pas être un expert du climat. Je pense que c'est davantage une question de bon sens que d'expertise.”

Contacté par téléphone, Hansen semble agacé par notre appel. *“J'ai d'autres chats à fouetter, Dyson ne sait pas de quoi il parle”*, répond-il.

Dans un courrier électronique, il ajoute que ses craintes vis-à-vis du réchauffement climatique ne sont pas uniquement fondées sur des simulations et que, s'il respecte *“l'ouverture d'esprit”* de Dyson, celui-ci *“devrait d'abord faire ses classes sur le sujet avant de spéculer sur un phénomène affectant l'humanité tout entière et toute forme de vie sur la planète”*.

Le débat reste ouvert.

Liste de scientifiques sceptiques sur le réchauffement climatique

Cette liste de scientifiques sceptiques sur le réchauffement climatique liste les scientifiques à travers le monde qui sont sceptiques sur la réalité d'un réchauffement climatique exceptionnel, son origine humaine ou sur le fait qu'il ait des conséquences négatives.

Ils sont Prix Nobel, Ph.D., lauréats de nombreux prix, auteurs d'articles majeurs.

Les idées de ces scientifiques sont détaillées sur leurs articles.

Cette liste est très incomplète, 31.000 scientifiques par exemple ayant signé l'**Oregon Petition**

Oregon Petition de Wikiberal.

L'**Oregon Petition** est une déclaration de scientifiques du monde entier, rejetant la thèse « officielle » du réchauffement climatique et s'opposant au protocole de Kyoto.

Elle a été organisée par l'Oregon Institute of Science and Medicine (OISM) entre 1999 et 2001 et continue à être signée par de nouveaux scientifiques aujourd'hui encore.

D'autres pétitions ont été faites comme la déclaration d'Heidelberg (*Heidelberg Declaration*) ou la déclaration de Leipzig (*Leipzig Declaration*) et la Manhattan Declaration.

Plus de 31000 scientifiques l'ont signée à ce jour. Parmi les scientifiques ayant signé cette déclaration, on retrouve l'ancien président de l'académie américaine des sciences, Frederick Seitz.

C'est lui qui a lancé l'initiative.

Citation

Tiré de l'Oregon Petition :

« Il n'y a pas de preuve scientifique convaincante que l'émission de dioxyde de carbone, de méthane ou de gaz à effet de serre cause ou causera, dans un futur proche, un réchauffement catastrophique de l'atmosphère de la terre et une perturbation du climat terrestre.

En outre, il y a des preuves scientifiques conséquentes qui montrent que l'augmentation de la concentration en dioxyde de carbone entraine de nombreux effets positifs sur l'environnement des végétaux et des animaux terrestres. »

Liste détaillée de scientifiques sceptiques

- Khabibullo Abdusamatov, mathématicien et astronome à l'observatoire de Pulkovskaya de l'académie des sciences russe: il montre que l'évolution de la température peut être majoritairement imputée à l'activité solaire, qui a été inhabituellement élevée.
- Arun D. Ahluwalia, Géologue à l'Université de Punjab, membre du comité *International Year of the Planet* parrainé par l'ONU. Il déclare que « *le GiEC fonctionne en circuit clos, il n'écoute pas les autres. Ses membres manquent de largeur de vue. ... Je suis étonné que le Prix Nobel ait été donné pour des conclusions inexactes par des gens qui ne sont pas des géologues* ».
- Ralph B. Alexander, physicien, diplômé d'Oxford. Ralph Alexander a été chercheur dans différents laboratoire en Europe et en Australie et professeur à l'université d'état de Wayne, Detroit. Il est auteur du livre *Global Warming False Alarm* [1].
- Syun-Ichi Akasofu, ancien professeur de géophysique, fondateur de l'International Arctic Research Center au sein de l'université d'Alaska : « *la méthode d'étude adoptée par le GIEC est déficiente à la racine, ce qui entraîne des conclusions sans fondement. [...] Contrairement à ce qu'affirme le GIEC, il n'y à ce jour aucune preuve définitive que "la plupart" du réchauffement actuel soit du à l'effet de serre. [...] [Le GIEC] aurait du reconnaître que les variations climatiques passées ne devaient pas être ignorées et donc que leurs conclusions étaient très approximatives. Le terme "la plupart" dans leurs conclusions est sans fondement.* »
- **Claude Allègre**, géochimiste, lauréat de nombreux prix de premier plan, dont l'équivalent du Nobel de la géologie, Institut de physique du globe (Paris), un des premiers à avoir soulevé la possibilité d'un réchauffement climatique : il souligne que l'on ne connaît à peu près rien du rôle du CO2 d'origine humaine dans le réchauffement climatique et que d'autres facteurs sont bien plus importants : vapeur d'eau, formation des nuages, nuages de poussières et activité volcanique. Le plus important facteur est l'activité solaire selon Allègre, « *mieux corrélée avec le réchauffement que les variations du CO2* ».
- David Archibald, scientifique australien, spécialiste de l'activité solaire et de son interaction avec le climat : il estime que c'est le soleil qui est le véritable responsable de l'évolution du climat et prédit un refroidissement climatique au vu de l'évolution de l'activité solaire.
- Robert H. Austin, physicien à Princeton, Ph.D. : signataire de l'Oregon Petition, il signe une lettre ouverte dans laquelle est écrit que « *Les enregistrements de températures, mesurées ou reconstruites, indiquent que les changements climatiques du 20e et du 21e siècle ne sont ni exceptionnels, ni persistants, et les relevés historiques ou géologiques montrent de nombreuses périodes bien plus chaudes qu'aujourd'hui. [...] Les modèles climatiques actuels semblent insuffisamment fiables pour mesurer la part respective des contributions naturelles et humaines aux changements climatiques passés et, plus encore, futurs* » [2].

- Sallie Baliunas, astronome au Harvard-Smithsonian Center for Astrophysics, Ph.D. en astrophysique à Harvard : elle a souligné l'impossibilité que le réchauffement climatique soit causé par les rejets humains de CO₂. Elle a reçu de nombreuses récompenses et a écrit plusieurs dizaines d'articles scientifiques dans des revues de premier plan
- Tim Ball, Ph.D. en climatologie, ancien professeur à l'université de Winnipeg (Canada) : il rappelle les faiblesses des modes de mesure de la température et l'absence de fondement scientifique à la théorie liant émissions de CO₂ et réchauffement climatique
- Reid Bryson, professeur émérite de météorologie à l'université du Wisconsin, Ph.D. en météorologie, un des pères fondateurs de la climatologie moderne : il considère que les variations climatiques ont toujours existé et que le réchauffement climatique depuis le XIX^e siècle est dû à la fin du Petit Âge Glaciaire.
- Bob Carter, paléoclimatologue australien, professeur à la James Cook University (Australie) : il rappelle que même les mesures du GIEC ne montrent aucun réchauffement depuis 1998 et que les températures semblent au contraire baisser. Il écrit ainsi : « *Il y a tout lieu de douter que le moindre réchauffement climatique soit en train d'avoir lieu, et plus encore qu'il soit causé par l'activité humaine* » [3].
- John Christy, professeur de sciences de l'atmosphère et directeur du centre des sciences de la terre à l'université de l'Alabama, ancien rédacteur des rapports du GIEC : « *je ne vois venir ni la catastrophe qu'on nous annonce, ni la preuve évidente que l'activité humaine doit être mise en cause dans le réchauffement que l'on peut observer. Je vois plutôt l'utilisation aveugle de modèles climatiques (utiles mais qui ne sont jamais des "preuves") et la coïncidence entre augmentation de la concentration en CO₂ et réchauffement qui fonctionne de moins en moins avec le temps* ».
- Ian Clark, hydrogéologue, professeur à l'université d'Ottawa et auteur de plus d'une cinquantaine d'articles académiques : il écrit que les modèles climatologiques fondés sur l'augmentation du CO₂ et de la vapeur d'eau sous-estiment l'effet des nuages qui font baisser la température atmosphérique. Pour Clark, c'est le soleil et la variation de son activité qui est le principal responsable des changements climatiques, comme dans le passé.
- Piers Corbyn, astrophysicien, spécialiste de la prévision météorologique à long terme dont il fait une activité commerciale, notamment par le site www.weatheraction.com.
- Vincent Courtillot, géophysicien français, docteur en physique, professeur à l'université de Paris VII et auteur de nombreux articles scientifiques dans *Science* ou *Nature*
- Delgado Domingos, professeur en science environnementale au Portugal, avec plus de 150 publications à son actif. Pour le professeur Domingos, « *créer une idéologie à partir du dioxyde de carbone est un non-sens dangereux... L'alarmisme actuel sur le changement climatique est un instrument de contrôle social, un prétexte pour des batailles politiques et économiques. Cela devient une idéologie préoccupante* ».

- Diane Douglas, paléoclimatologue, auteur et éditeur de plus de 200 rapports scientifiques. Pour elle, les facteurs naturels et non le CO2 dominant le climat
- Geoffrey G. Duffy, physicien, professeur de mécanique des fluides au Department of Chemical and Materials Engineering de l'Université d'Auckland [4]. Selon Geoffrey Duffy, « *même si l'on double ou triple la quantité de dioxyde de carbone, cela aurait virtuellement peu d'impact, car la vapeur d'eau a dominé et domine tout l'effet de serre* ».
- **Freeman Dyson**, physicien, professeur émérite à l'université de Princeton, récompensé par de très nombreux prix : selon lui, la menace du réchauffement climatique est « largement exagérée » [5] [6]
- Don J. Easterbrook, professeur émérite de géologie à l'Université de Western Washington, spécialiste en glaciologie, auteur de 8 livres et de 150 papiers scientifiques. Même s'il croit à la nécessité d'une réduction des gaz à effet de serre, il critique les projections de températures du GIEC. Lors d'une présentation à la conférence annuelle de la Société de Géologie Américaine, en 2006, il affirma que "*si les cycles continuent comme par le passé, le cycle de réchauffement actuel va bientôt se terminer et la température va se refroidir légèrement jusqu'en 2035 environ... Le réchauffement total pour le 21e siècle devrait être autour de 0,3°C et non celui catastrophique de 3-6°C prédit par le GIEC*". [7].
- David Evans, mathématicien, ex-collaborateur du Bureau Australien sur l'effet de serre. Il a mis au point des modèles du cycle du carbone destiné au mécanisme de réduction de CO2 dans le cadre du protocole de Kyoto (1999-2005). Sur la base de nouvelles données, il a déclaré ne plus croire à l'influence du CO2 dans le réchauffement climatique.
- Chris de Freitas, professeur au sein de la faculté de géographie, de géologie et de sciences de l'environnement de l'université d'Auckland : « *il y a des preuves du réchauffement climatique mais ce réchauffement ne confirme pas que c'est le dioxyde de carbone qui en est à l'origine. Le climat se réchauffe ou se refroidit perpétuellement* ».
- Serge Galam, physicien, docteur en physique, Ecole Polytechnique (France) : il estime que la cause des évolutions climatiques actuelles est encore inconnue et que le seul lien entre CO2 et réchauffement climatique est une coïncidence temporelle : « *l'homme a été déclaré coupable simplement parce que pour l'heure on n'a pas trouvé d'autre coupable et aussi parce que les apparences sont contre lui* » [8].
- David Gee, géologue, président du Comité des sciences du Congrès International de Géologie, avec à son actif plus de 130 publications. Selon lui, la théorie du réchauffement anthropique ne relève pas de la science falsifiable : « *Combien d'années la planète doit-elle se refroidir pour que nous commençons à comprendre qu'elle ne se réchauffe pas ?* »
- Ivar Giaever, Prix Nobel de physique : il s'oppose tout particulièrement aux dévoiements de l'écologie à des fins politiques qu'organisent des individus comme Al Gore, Phil Jones ou James Hansen et des organismes comme le GIEC. Il a ainsi déclaré : « *je suis un sceptique, le réchauffement climatique est devenu une nouvelle religion* » [5].

- Stanley Goldenberg, météorologue à la division de recherche sur les ouragans de la NOAA, ex-directeur au National Hurricane Center. Selon lui, « c'est un mensonge éhonté colporté par les médias que de faire croire qu'il n'y aurait qu'une frange marginale de scientifiques sceptiques sur l'origine humaine du réchauffement climatique ».
- Thomas B. Gray, météorologue américain au National Oceanic and Atmospheric Administration : Sur la base de ses travaux sur le climat passé, il s'est opposé à la théorie de l'origine humaine du réchauffement climatique, insistant sur la dimension naturelle du phénomène. Il qualifia ainsi en 2007 le changement climatique de « phénomène naturel ». Il rappelle que « rien de ce qui est en train d'arriver sur le plan climatique ne peut être considéré comme anormal à la lumière de notre connaissance des variations climatiques passées ». Il accuse directement les tenants de la théorie de l'origine humaine du réchauffement climatique (AGW ou Anthropologic Global Warming) de ne s'appuyer « sur aucune donnée fiable » [5].
- Vincent R. Gray, scientifique britannique, Ph.D. en chimie, fondateur de la New Zealand Climate Science Coalition: il estime que les mesures du GIEC sont biaisées et pointe que rien ne montre un réchauffement exceptionnel du globe et, plus encore, une éventuelle origine humaine
- William M. Gray, spécialiste des ouragans, Ph.D, auteur de très nombreux articles académiques : pour lui, le réchauffement climatique est essentiellement un phénomène naturel et non lié à l'activité humaine. Il s'est en particulier opposé à l'alarmisme de Gore et du GIEC en matière d'ouragans. Il a ainsi rappelé que les ouragans suivaient généralement un cycle multi-décennal et qu'il n'y avait rien d'anormal à observer des variations dans leur nombre et leur intensité.
- Michael Griffin, ancien directeur de la NASA, astrophysicien réputé, Ph.D. : « *Je ne doute pas qu'une tendance actuelle au réchauffement climatique. Je ne suis pas sur qu'il soit adapté de dire que le réchauffement climatique est un problème qu'il faut combattre. Supposer que c'est un problème, c'est supposer que le climat de la terre actuellement est le climat optimal, le meilleur climat que nous puissions avoir ou ayons jamais eu, et que nous devons prendre des mesures pour qu'il ne change plus.* » [9].
- William Happer, physicien, Ph.D. en physique à Princeton, faculté de physique atomique de l'université Princeton : il déclara à propos des tenants de la théorie de l'origine humaine du réchauffement climatique et en particulier du GIEC que « ce qui était une science est devenue une religion »
- Craig Idso, docteur en géographie de l'université d'état d'Arizona, fondateur du Center for the Study of Carbon Dioxide éditeur du site CO2science.org. Dr Idso fait la promotion du CO2 qui selon lui n'influence pas la température et est bénéfique à la croissance des plantes [10].
- Kiminori Itoh, Ph.D. en chimie industrielle, diplômé de l'université de Tokyo, actuellement au Département d'Ingénierie de l'Université de Yokohama, contributeur au rapport 2007 du GIEC (AR4), auteur de quatre livres sur le changement climatique dont le dernier s'intitule *Mensonges et Tromperies dans l'Affaire du Réchauffement Climatique* (en japonais).

- Zbigniew Jaworowski, Président du Conseil scientifique et professeur au Laboratoire Central de Protection radiologique de Varsovie, spécialiste de l'étude des carottes glaciaires. Après avoir réalisé 11 expéditions polaires entre 1972 et 1980 pour analyser des carottes glaciaires en vue d'étudier les disséminations radioactives dues aux essais des bombes nucléaires dans l'atmosphère, conclut que les mélanges gazeux contenus dans les glaces subissent des transformations physiques telles que leur composition ne correspond plus à celle de l'atmosphère captée à l'origine. Il conteste ainsi les mesures du GIEC, fondées pour une part importante sur des extrapolations issues de l'étude de ces carottes. Il parle de "manipulation impropre de données" et dénonce les supercheries dans la présentation statistique des résultats [11].
- Andrei Kapitsa, géographe, spécialiste de l'Antarctique, membre de l'académie des Sciences de Russie. Selon lui, "les théoriciens de Kyoto ont mis la charrue avant les bœufs. [L'étude des carottes glaciaires démontre que] c'est le réchauffement global qui est la cause de hauts niveaux de CO2 dans l'atmosphère et non le contraire".
- Richard Keen, climatologue américain au sein du département des sciences atmosphériques et océanographiques de l'université du Colorado : il est très critique vis-à-vis de l'existence même d'un réchauffement climatique et rappelle que les températures depuis 1998 ont baissé et que 2007 a été l'année la plus froide de la décennie.
- Madhav Khandekar, docteur en météorologie de l'université d'état de Floride, il a travaillé plus de 51 ans dans la climatologie, la météorologie et l'océanographie. Il est expert reviewer du GIEC 2007, membre de l'AMS depuis 1966, de l'AGU depuis 1986 et de la Canadian Meteorological and Oceanographic Society depuis 1970. Selon Dr Khandekar, « *le réchauffement des années 80 et 90 a été principalement d'origine naturelle et la contribution du CO2 d'origine humaine est et sera très faible* » [12].
- William Kininmonth, ancien directeur du centre national du climat australien, il a dirigé pendant douze ans son centre national du climat et a représenté l'Australie à l'organisation météorologique mondiale pendant seize ans (1982-1998) : Il s'oppose à la théorie de l'origine humaine du réchauffement climatique actuel et met en valeur les phénomènes naturels qui l'expliquent, aujourd'hui comme au cours des variations passées du climat. Il critique par conséquent le simplisme des modèles climatiques du GIEC, qui parte du présumé, non démontré, que c'est l'homme qui affecte le plus le climat, et occulte les facteurs naturels comme l'activité solaire.
- Christopher Landsea, météorologue à la NOAA, spécialiste des ouragans, Ph.D. : « *le réchauffement climatique augmente peut-être la force du vent des ouragans, mais de sûrement pas plus que 1 ou 2%* ». Ancien rédacteur du rapport du GIEC, il l'a quitté en en dénonçant l'instrumentalisation : « *je ne peux pas continuer, en conscience, à contribuer à un processus que je considère être et conduit par des objectifs préconçus et scientifiquement non valable* » [13].

- David Legates, Ph.D., climatologue américain, professeur associé à l'université du Delaware et climatologue de l'état. Il considère que l'homme a une influence sur le climat mais qu'il faut la minorer fortement et que les modèles climatiques actuels, utilisés pour prévoir des situations apocalyptiques, occultent les phénomènes naturels bien plus importants comme l'activité solaire. Il a signé l'Oregon Petition, qui liste plusieurs dizaines de milliers de scientifiques et de spécialistes qui rejettent cette thèse et l'existence d'un « *consensus scientifique* ».
- Marcel Leroux, climatologue français, né le 27 août 1938, décédé le 12 août 2008. Professeur émérite de climatologie à l'Université Jean-Moulin - Lyon-III, il était directeur du Laboratoire de climatologie, risques et environnement. Il a été nommé Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques le 31 octobre 2002. Marcel Leroux était connu pour ses concepts scientifiques originaux comme celui des AMP, et ses remises en cause de concepts climatiques comme le réchauffement climatique. Marcel Leroux (2003) résumait ainsi son point de vue sur la théorie du réchauffement climatique : « Le réchauffement global est une hypothèse issue de modèles théoriques et fondée sur des relations simplistes, qui annonce une élévation de la température, proclamée mais non démontrée. Les contradictions sont nombreuses entre les prédictions et les faits climatiques directement observés, l'ignorance délibérée de ces distorsions flagrantes constituant une imposture scientifique ».
- Horst Malberg, professeur en météorologie et climatologie, ancien directeur de l'Institut de Météorologie de l'Université de Berlin. Il a été cosignataire d'une lettre ouverte de plus de 100 scientifiques allemands à la Chancellerie allemande en juillet 2009 qui dénonce la croyance du réchauffement anthropique comme une pseudo-science.[14].
- Jean-Louis Le Mouél, géophysicien français, ancien directeur de l'Institut de Physique du Globe de Paris, médaille d'argent du CNRS, lauréat de la Flemming Medal, spécialiste du magnétisme terrestre. Il souligne que l'origine humaine du réchauffement climatique n'est qu'une hypothèse et qu'un débat scientifique est nécessaire. Il estime en particulier que le rôle de l'activité solaire et du magnétisme terrestre sont très sous-estimés.
- Richard Lindzen, climatologue au MIT, Ph.D. en climatologie à Harvard, il a publié plus de 200 livres et articles dans des revues à comité de lecture : il est sceptique de la réalité d'un réchauffement exceptionnel et écrit : « *Les générations futures se demanderont avec une stupéfaction amusée pourquoi, au début du 21ème siècle, le monde développé s'est plongé dans une panique hystérique à propos d'une augmentation globale moyenne de température de quelques dixièmes de degré, et, sur la base d'exagérations grossières, de projections informatiques hautement incertaines, combinées en déductions improbables, il s'est trouvé en face d'un recul de l'âge industriel* » [15].
- Anthony Lupo, professeur de sciences de l'atmosphère à l'université du Missouri, Ph.D : « *Je ne crois pas que le changement climatique soit une urgence, ou qu'il y ait de preuves valides pour accuser l'humanité du réchauffement climatique actuel. Il est indéniable que le réchauffement climatique a lieu, mais il pourrait ne rien devoir (0%) ou très peu (10%) à l'activité humaine* » [15].

- Augusto Mangini, paléoclimatologue et physicien à l'université de Heidelberg : sur la base de l'étude des climats anciens, il montre que les variations actuelles n'ont rien d'anormal : « *Le GIEC estime que le CO2 a une influence déterminante sur les températures et que les variations naturelles sont négligeables. Or mes travaux montrent que le climat a toujours été soumis à des variations considérables, parfois lentes, parfois brutales.* » [16]. Il accuse par ailleurs le GIEC de volontairement occulter ces variations passées pour faire naître la peur, ainsi que de nier le rôle du soleil, premier contributeur aux variations climatiques.
- Ryan Maue, Florida State University : Maue a montré que l'activité cyclonique était en baisse depuis 30 ans, et que les prévisions alarmistes du GIEC étaient infondées.
- Stephen McIntyre, Bachelor of science en mathématiques à l'université de Toronto : avec Ross McKittrick, il a fait reculer le GIEC sur l'utilisation de la courbe en crosse de hockey de Michael E. Mann, qui s'est révélée être une manipulation totale
- Patrick Moore, Ph.D, co-fondateur de Greenpeace : il estime que le lien entre activité humaine et réchauffement n'est pas fondé scientifiquement.
- Nils-Axel Mörner, océanographe suédois, ancien directeur du département de paléogéophysique et de géodynamique de l'université de Stockholm. Mörner s'oppose fermement à l'alarmisme d'organismes comme le GIEC sur une éventuelle montée du niveau des océans liée au changement climatique [17]. Il montre par exemple dans *The Greatest Lie Ever Told* que, sur trois cents ans, il existe des variations cycliques du niveau des eaux, sans tendance discernable. Il pointe également les lacunes des modèles informatiques sur lesquels est fondée l'hypothèse de l'origine humaine du réchauffement et dénonce l'instrumentalisation du GIEC à des fins politiques.
- Kary Mullis, Prix Nobel de chimie. Il est sceptique de l'alarmisme actuel, pointant en particulier du doigt l'erreur de croire que l'on peut prévoir le climat à dix ou trente ans, alors que notre connaissance du climat est très parcellaire [18].
- Tad Murty, Ph.D., océanographe indo-canadien, spécialiste des tsunamis et ancien président de la Tsunami Society.
- James Peden, physicien atmosphérique, anciennement de la Space Research and Coordination Center à Pittsburgh. Il affirme que « *de nombreux scientifiques cherchent maintenant une manière de s'en sortir facilement sans ruiner leur carrière professionnelle* ».
- Ian Plimer, géologue australien, Ph.D. et auteur de plus d'une centaine d'articles scientifiques. Il a également écrit six livres et reçu de nombreuses récompenses, professeur émérite de géologie à l'Université de Western Washington, spécialiste en glaciologie, auteur de 8 livres et de 150 papiers scientifiques.
- Tom Quirk, Ph.D. en physique : il a montré que le CO2 émis par les activités humaines étaient très largement absorbés par l'écosystème et que la hausse des concentrations en CO2 atmosphériques ne pouvait pas être imputée à l'action humaine

- Denis Rancourt, professeur de physique à l'Université d'Ottawa, spécialiste en spectroscopie. Rancourt, qui se déclare activiste de gauche, pense que les écologistes ont été trompés par la promotion du réchauffement climatique au rang de crise planétaire. Son essai contre la théorie du réchauffement climatique sur son blog a été qualifié par le journaliste Alexander Cockburn comme "un des meilleurs essais sur la fabrication du mythe de l'effet de serre dans la perspective d'un homme de gauche". [19].
- Josef Reichholf, directeur du Département des Vertébrés au Conservatoire National Zoologique de Munich, professeur en science environnementale et conservation dans les 2 universités munichoises. Selon Reichholf, un climat plus doux est bon pour la diversité et ne va poser aucun problème majeur à l'humanité dans l'ensemble. [20].
- Tom V. Segalstad, géologue norvégien au Museum Géologique de l'Université d'Oslo. Ancien directeur du Museum d'Histoire Naturelle et du Jardin Botanique d'Oslo, il a enseigné la géochimie et la géophysique à l'université d'Oslo et à l'université d'Etat de Pennsylvanie USA. Selon Segalstad qui s'appuie sur des dizaines d'études de cycle de vie du CO₂ atmosphérique, le CO₂ d'origine humaine n'aurait qu'un effet de serre faible car la majorité de ce CO₂ est absorbé par les océans bien plus rapidement que ne laisse entendre le GIEC. [21].
- Nir Shaviv, physicien américano-israélien, Ph.D., professeur associé à l'université de Jérusalem, spécialiste d'astrophysique et du changement climatique. Auteur de nombreux articles dans des revues de premier plan, il a été honoré par de nombreux prix. Il souligne le rôle de l'activité solaire et des rayons solaires pour expliquer le changement climatique, qui ne dépendrait que peu du CO₂.
- Joanne Simpson, météorologue américaine à la NASA, première femme Ph.D. dans cette discipline, récompensée par de nombreux honneurs et auteur de plus de 190 articles académiques : elle estime que la théorie de l'origine anthropique du réchauffement climatique ne s'appuie que sur des modèles informatiques à la fiabilité douteuse : « La thèse qui attribue le réchauffement climatiques aux émissions de gaz à effet de serre par l'homme se fonde quasi exclusivement sur des modèles climatiques. Nous connaissons tous la fragilité de ces modèles concernant le système air-terre » [22].
- Hajo Smit, météorologiste hollandais, ancien membre du comité hollandais du GIEC. Il a déclaré : « Gore m'obligea à plonger dans la science de nouveau et je me retrouvai rapidement dans le camp sceptique. Les modèles climatiques sont utiles tout au plus à expliquer après-coup les changements climatiques. »
- Willie Soon, Ph.D., astrophysicien américain au Solar and Stellar Physics Division du Harvard-Smithsonian Center for Astrophysics. Il a montré que le principal facteur influençant le climat était le soleil et non les gaz à effets de serre.

- Oleg Sorochtin, scientifique russe, institut océanologique de l'académie des sciences russe : il est très critique de la théorie de l'origine humaine du réchauffement climatique et insiste sur le rôle de l'évolution de l'activité solaire pour expliquer les variations de la température terrestre. Il écrit ainsi dans le journal russe Ria Novosti du 9 octobre 2007 que « l'augmentation de température a une origine humaine prononcée et n'est pas déterminée par l'"effet de serre" ou les "gaz à effet de serre". »
- Gerald Stanhill, climatologue britannique, professeur au département de physique environnementale de l'institut des sols, de l'eau et des sciences environnementales d'Israël : il estime que le GIEC occulte l'influence solaire, en particulier le phénomène de *global dimming* (assombrissement mondial) et considère qu'il ne peut absolument pas être représentatif de la communauté scientifique : « Cette omission de référence à ces changements dans les rapports du GIEC amène à se poser la question de la confiance que l'on peut placer dans un système de consensus scientifique imposé par le haut (top-down) qui ignore un élément aussi majeur et significatif dans le changement climatique. Une autre question, plus fondamentale, est de savoir si notre compréhension du changement climatique est actuellement suffisante pour produire une vue consensuelle utile. »
- Henrik Svensmark, physicien danois, directeur du Center for Sun-Climate Research au centre de la recherche spatiale danoise, lauréat de nombreux prix : il souligne que l'activité humaine a un effet négligeable par rapport aux effets du soleil sur le climat
- Kunihiro Takeda, Vice Chancelier de l'Institut des Sciences et Technologies, Université de Chubu/Japon. Selon lui, « le CO2 n'a rien à voir avec le réchauffement global, quelle qu'en soit la quantité produite par l'activité humaine ».
- Hendrik Tennekes, ancien directeur de la recherche de l'institut météorologique hollandais, pionnier de la modélisation climatique : il dénonce l'utilisation de ces modèles, peu fiables selon lui, pour imposer le « dogme du réchauffement climatique » alors que le climat est à la « limite de la prévisibilité [scientifique] ».
- Victor Manuel Velasco Herrera, physicien, institut de géophysique du National Autonomous University of Mexico (UNAM) : «[Les modèles et les prévisions du GIEC] sont incorrects car fondés uniquement sur des modèles mathématiques et les résultats prétendus de scénarios qui n'incluent pas, entre autres, l'activité solaire » [23].
- Frank Tipler, physicien-mathématicien, professeur à l'Université de Tulane. Pour Dr Tipler, "la théorie du réchauffement anthropique est un parfait exemple de pseudo-science, comme l'astrologie" car n'importe quel événement confirme cette théorie, selon ses défenseurs.
- Anastasios Tsonis, physicien, spécialiste de la théorie du chaos appliquée à la météorologie, Professeur au département de sciences mathématiques à l'Université de Wisconsin-Milwaukee, responsable du groupe de recherche en science atmosphérique. Selon lui, on ne peut pas dire grand chose sur la part de l'homme dans les changements climatique du siècle passé. Il a déclaré en 2009 : "la température a atteint un plateau et est en fait en baisse. Nous assistons à un nouveau changement de régime vers des températures plus basses qui va durer probablement trois décennies" [24].

- William W. Vaughan, spécialiste de l'atmosphère à la NASA, ancien chef de division au Marshall Space Flight Center, récipiendaire de la Médaille de la NASA pour Service Exceptionnel et auteur de plus de 100 articles dans des revues à comité de lecture. Selon lui, les changements climatiques récents sont de causes naturelles : "les causes de ces changement globaux sont dues au soleil et aux mouvements de la Terre sur son orbite. Pas les activités humaines".
- Robert Vivian, glaciologue, docteur en glaciologie : il souligne que les glaciers sont plutôt en extension qu'en recul, mais que l'on occulte les endroits où ils se développent pour se focaliser sur les reculs locaux. Il rejette l'explication du réchauffement climatique par l'activité humaine : « [...] Ce disant, c'est oublier que les hommes ne sont pas grand chose au regard des vicissitudes de la planète-terre dans l'univers. [...] La part du réchauffement provoqué par les industries humaines est tout à fait insuffisante pour expliquer, seule, les variations glaciaires. Elle n'en est pas la cause première. » [25].
- Duncan Wingham, professeur de physique climatique à University College London et directeur du centre pour l'observation polaire et la modélisation, Ph.D. en physique : il a montré que, contrairement à l'idée reçue propagée par des organismes comme le GIEC, la banquise antarctique était en stable ou en expansion. D'après ses travaux de 2006, 72% de la banquise antarctique croit, au rythme de cinq millimètres par an.
- Frederick Wolf, climatologue américain qui a enseigné la météorologie et la climatologie au Keene State College dans le New Hampshire pendant 25 ans. Il est très critique de la théorie de l'origine humaine du réchauffement climatique. Il insiste en particulier sur la compréhension très incomplète que les scientifiques ont actuellement de l'atmosphère terrestre et rappelle que les variations climatiques de bien plus grande ampleur qu'aujourd'hui ont toujours existé.
- Antonino Zichichi, professeur émérite de physique nucléaire à l'université de Bologne et président de la World Federation of Scientists : il souligne que l'alarmisme du GIEC n'est fondé que sur des modèles informatiques qui sont « incohérents et invalides d'un point de vue scientifique » [26].

Notes et références

- [1] Global Warming False Alarm par Raph B. Alexander
- [2] Regarding the National Policy Statement on Climate Change of the APS Council: An Open Letter to the Council of the American Physical Society
- [3] "High price for load of hot air"
- [4] Présentation sur le site de l'université d'Auckland
- [5] U. S. Senate Minority Report: More Than 700 International Scientists Dissent Over Man-Made Global Warming Claims.
- [6] "The Civil Heretic", *The New York Times*, 25 mars 2009.
- [7] The cause of global warming and predictions for the coming century, Don Easterbrook
- [8] « Pas de certitude scientifique sur le climat », *Le Monde*, 7 février 2007.
- [9] NASA Chief Questions Urgency of Global Warming
- [10] "Center for the Study of Carbon Dioxide".
- [11] "Climate change, incorrect information on pre-industrial CO2", 19 mars 2004.
- [12] "Dr. Madhav Khandekar, Retired Environment Canada Scientist".
- [13] Chris Landsea Leaves, Colorado University.
- [14] Lettre ouverte à la Chancelière allemande 26/07/2009
- [15] Cité par Václav Klaus dans "Freedom, not climate, is at risk", *Financial Times*, 13 juin 2007.
- [16] Augusto Mangini, physicien: «Ce débat est trop émotionnel», *Le Matin*, 17 janvier 2009.
- [17] "Estimating future sea level changes from past records", *Global and Planetary Change*, 40, 1-2, 2004, pp.49–54
- [18] Talks Kary Mullis celebrates the experiment, TED
- [19] Denis Rancourt, page Wikipedia
- [20] Nous sommes originaires des tropiques
- [21] CO2 and the "Greenhouse Effect" Doom by Tom V. Segalstad
- [22] U. S. Senate Minority Report: More Than 700 International Scientists Dissent Over Man-Made Global Warming Claims.
- [23] "The models and forecasts of the U.N. IPCC "are incorrect because they only are based on mathematical models and presented results at scenarios that do not include, for ex ample, solar activity."
- [24] « The temperature has flattened and is actually going down », Anastasio Tsonis
- [25] « Ne faisons pas dire aux glaciers ce qu'ils ne disent pas », Robert Vivian.
- [26] "Global Warming Natural, Says Expert", *Zenit*, avril 2007



Vous naviguez dans: Réchauffement climatique : La grande arnaque

Article posté le 16 Octobre 2009

“Il y a deux histoires : l’histoire officielle, menteuse, puis l’histoire secrète, où sont les véritables causes des évènements.” (Honoré de Balzac)

Ce montage vidéo regroupe l’intervention de Christian Gérondeau et de Jean-Marc Roeder, 2 scientifiques traitant ici du réchauffement climatique.

Leurs dires sont appuyés par des milliers de scientifiques et d’authentiques climatologues (voir autres vidéos sur le réchauffement sur ce site) qui présentent tous une version totalement différente de celle imposée communément par les médias officiels et les politiques, dont les portes paroles seraient plus des idéologues ou des pseudos-climatologues que d’authentiques scientifiques ou spécialistes de la question.

Christian Gérondeau est Ingénieur diplômé de l’Ecole polytechnique (Promotion 1957) et de l’École nationale des ponts et chaussées. Il est aujourd’hui Président Délégué à la Mobilité et à l’Environnement. Dans son livre “Écologie, la grande arnaque” (2007), il dénonce, “le terrorisme intellectuel et le règne sans partage du politiquement correct de l’écologie” et prend à contre-pied les solutions préconisées par les environnementalistes. Il y dénonce ce qu’il considère comme une collusion entre scientifiques, extrême gauche et mouvements altermondialistes.

Il a également écrit un livre publié en 2009 intitulé “CO2 : un mythe planétaire” où il y dénonce la désinformation et le mensonge autour du rôle attribué au CO2 dans le réchauffement climatique.

Jean-Marc Roeder est Physicien dans l’âme, spécialiste de l’antigravitation. Roeder se forme en autodidacte à la physique, principalement aérodynamique, optique non-linéaire et relativité spéciale et générale. Sa compagne l’aide à acquérir un bagage mathématique rigoureux et utilisable, bien que plus limité que celui que donne un cursus universitaire. Il rédige de nombreux articles pour la revue mensuelle Top Secret. Il a également participé à plusieurs émissions radio où il a pu développer divers thèmes tel que les énergies libres, l’oligarchie mondiale mais aussi la divulgation de divers secrets militaires et spatiales tel que les missions Apollos et les constructions artificielles lunaire, le projet Haarp, ou encore la véritable version de l’assassinat du président JFK.

Alors, le réchauffement climatique est-il le fait de l'homme ? Absolument pas.

Pourquoi le rendre responsable d'un phénomène planétaire si gigantesque alors qu'il n'occupe en surface qu'un quart de cette planète ? Pour le faire culpabiliser et mettre en place des politiques économique (taxes) et industrielle restrictives.

L'homme participe-t-il au réchauffement climatique ? De manière insignifiante.

Y a t-il réellement un réchauffement climatique ? Certainement.

Faut-il alors réduire nos émissions de gaz et arrêter de polluer? Absolument, pour mieux respirer, avoir une meilleure santé, préserver une nature souillée par l'homme et protéger de nombreuses espèces animales.

Maintenant voici des sources très intéressantes démontrant la manipulation du film d'Al Gore "une vérité qui dérange", le réchauffement entier du système solaire dans son ensemble et les "questions réponses" d'un éminent climatologue :

Concernant le film d'Al Gore :

Le Juge Burton de la Haute Cour de Londres a rendu un verdict sans appel contre le film « la vérité qui dérange » d'Al Gore, confirmant qu'il contenait « 9 erreurs scientifiques », faites « dans un contexte d'alarmisme et d'exagération ».

Avec la vérité qui dérange, « la science est utilisée par un homme politique et un communicateur de talent pour faire une déclaration politique et soutenir un programme politique », a-t-il expliqué.

Ce délibéré faisait suite à une plainte d'un père de famille contre la diffusion dans les écoles de cette production hollywoodienne, l'accusant de « faire subir un lavage de cerveau » aux enfants avec de « graves inexactitudes scientifiques » de la « propagande politique » et de la « bouillie sentimentale ».

Rappelons qu'en France, le ministère de l'Environnement avait parrainé le film d'Al Gore lors de sa sortie en salle, que le ministère de l'Education avait diffusé des milliers de copies d'un DVD pédagogique basé sur le contenu de cette superproduction hollywoodienne et que des dizaines de milliers d'enfants ont été exposé par leur école ou leurs professeurs à des visionnage collectifs du film, en salle ou en classe.

Voici la liste des 9 erreurs :

- 1. Un seul cas de noyade d'ours polaires a été recensé et il a été causé par une tempête*
- 2. Aucun Atoll dans le Pacifique n'a subi d'inondation*
- 3. Aucune preuve que la fonte des neiges du Kilimandjaro est due à l'homme*
- 4. Aucune preuve que l'Ouragan Katrina ait été provoqué par un réchauffement climatique*
- 5. La concordance de deux graphiques sur la hausse du CO2 et la hausse des températures sur 650 000 ans ne constitue pas une preuve*
- 6. L'assèchement du Lac Tchad n'est pas causé par des hausses de températures*
- 7. Il y a beaucoup de phénomènes, autres que le réchauffement climatique, qui peuvent provoquer une décoloration de certains récifs de coraux.*
- 8. La disparition du Gulf Stream est une affirmation gratuite*
- 9. La fonte des glaces pouvant provoquer une montée des eaux de six mètres est « clairement alarmiste »*

La justice britannique a conclu, malgré cela, que le film pouvait être diffusé aux élèves, à condition d'être contredit.

Cependant, le juge Burton a omis la dixième erreur, et non des moindres : Al Gore lui-même. Il est le gérant d'un hedge funds londonien qui fait son blé sur les marchés fictifs des émissions de carbone, et il est l'instrument des partisans d'une réduction massive de la population mondiale.

Source : www.alterinfo.net

Concernant le réchauffement du système solaire dans son ensemble :

Pour expliquer le récent réchauffement climatique, les explications de certains Astronomes ont commencé à fuser les unes après les autres : le grand Responsable de tous ces drames serait le SOLEIL, devenu violent alors qu'il devrait être dans sa phase la plus calme.

Et pendant qu'on culpabilise sans cesse le public, au-dessus de nos têtes, le petit 4×4 de la NASA qui sillonne MARS, le MARS Global Surveyor, envoie ses informations montrant « que les niveaux d'eaux glacées sur les pôles Martiens ont fondu de presque 3 mètres en l'espace d'une Année Martienne, soit presque deux ans pour Nous ».

Information incroyable, passée totalement inaperçue : la Terre n'est donc pas la seule à se réchauffer. MARS AUSSI.

Quant à la planète NEPTUNE et à ses Lunes, distantes de 4,5 milliards de kilomètres du Soleil, c'est même pire :

« Depuis 1989, on a enregistré une augmentation de 5 % de la température à la surface de TRITON, un phénomène de réchauffement inattendu pour ces planètes si éloignées du Soleil ».

Sur PLUTON, pourtant la planète la plus éloignée du Soleil, c'est même un véritable ENFER qui a commencé, sous forme de canicule accélérée :

« L'équipe du Professeur James Elliot a établi avec certitude qu'en l'espace de 14 ans, la planète PLUTON s'est réchauffée. Sa température a été multipliée par 3... C'est une surprise totale pour l'ensemble de la profession qui ne pouvait pas prévoir une telle transformation ».

La Nouvelle est précise. La pollution sur TERRE n'est donc pas la seule Responsable, il existe un autre phénomène, bien plus grave, puisque l'ensemble du Système Solaire se réchauffe.

Qui aurait imaginé une chose pareille ?

En tout cas, pas les Scientifiques qui feignent toujours de tout savoir et qui découvrent, les yeux écarquillés, l'impensable et se dépêchent ensuite de présenter leurs Nouvelles Conclusions comme des grandes Découvertes.

Les satellites n'ont pourtant pas photographié d'Usines MICHELIN sur MARS ou des Mines de charbon Soviétiques en activité sur NEPTUNE et encore moins sur PLUTON...

Mais les Médias répètent chaque jour que les gaz à effet de serre sont responsables de tout.

Ben voyons !

Heureusement qu'on ne vit pas sur PLUTON avec sa température qui a été multipliée par trois !

Clairement un autre facteur inconnu déclenche cette chaleur. Mais de ça, les Médias n'en parleront pas...

Pour les Scientifiques RUSSES, cet invraisemblable réchauffement Spatial est dû à notre Système Solaire, qui, avançant lui aussi à toute vitesse dans l'Espace, est entré « dans un nuage interstellaire » (mais ils ne donnent pas plus de détails).

Pour les Américains en revanche, le Soleil est le principal Responsable, mais ils n'arrivent pas à expliquer pourquoi ce sont les planètes les plus éloignées de lui qui se réchauffent le plus vite...

Pour John J. Matese, Scientifique Anglais, ce serait à cause de l'influence d'une Etoile Naine brune, plantée au beau milieu de notre Galaxie... En effet, voici cinq ans, différents Observatoires ont mis en évidence une lointaine « présence étrangère » qui perturbe le chemin des Comètes périodiques.

Pour d'autres, l'ensemble de ces problèmes est dû à la présence d'un TROU NOIR...

Le Professeur Gillespie, ancien de la NASA, Paléoastronome, lui, s'il n'a pas trouvé la cause, a découvert en revanche que quand JUPITER et SATURNE sont alignées du même côté du Soleil, cela déclenche des tempêtes de taches solaires.

En revanche, lorsque JUPITER et SATURNE sont séparées, c'est-à-dire à gauche et à droite du Soleil, son Activité est au plus bas.

Les deux planètes influent sur son comportement, et il se trouve que Décembre 2012 est une très, très mauvaise configuration pour nous : JUPITER et SATURNE seront alignées du même côté, amplifiant le Nombre de taches solaires, c'est-à-dire autant de cyclones, sécheresses et inondations ici-bas.

Une chose est certaine, les Scientifiques tâtonnent. Il n'empêche que si toutes les planètes se réchauffent, surtout les plus éloignées du Soleil, cela veut dire qu'un radiateur Géant se balade, en ce moment même, quelque part dans le vide intersidéral.

À croire qu'Arthur CLARKE n'avait pas écrit que de la Science-fiction avec la Saga 2001 et 2011 Odyssée de l'Espace dans laquelle un DEUXIEME SOLEIL arrivait du fin fond de l'Espace pour s'installer dans notre Système Solaire ! Néanmoins, ce réchauffement global du vide Spatial a des implications pour Nous et les premières études prévisionnelles ne sont guère optimistes.

Pire : elles sont tout simplement Apocalyptiques, comme si les Scientifiques, pourtant longtemps sceptiques, nous parlaient, eux aussi, de la Fin des Temps, du moins au sens Météorologique du terme.

La revue FUTURA SCIENCES, commentant un article du magazine Nature, a également souligné ce problème de réchauffement inexplicable :

Le Pr. Lauri FENTON, du Centre de Recherches Ames de la NASA est formel : la planète MARS, ou plutôt son atmosphère est aussi en pleine phase de réchauffement climatique, pour des causes assez proches de celles que l'on subit actuellement sur TERRE.

Selon cette Etude, menée conjointement avec l'U.S. Geological Survey, les températures moyennes relevées à la surface de la Planète Rouge s'accroissent 4 fois plus rapidement que sur Terre.

Les Chercheurs estiment que la température de surface Martienne aurait augmenté de quelque 0,65°C entre les années 1970 et les années 1990, soit depuis l'atterrissage des SONDES Américaines VIKING et des premiers Relevés précis. (...)

La température du sol augmente encore, la fonte de la glace s'accélère, et ainsi de suite.

Source : Tirée du livre "notre Dame de l'Apocalypse" de Pierre Jovanovic.

Concernant l'interview d'un spécialiste en climatologie, Marcel Leroux. Interview publié dans le n°30 de La Nouvelle Revue d'Histoire et intitulé La fable du réchauffement climatique :

Marcel Leroux est professeur émérite de climatologie, ancien directeur du LCRE (Laboratoire de Climatologie, Risques, Environnement), du CNRS, membre de l'American Meteorological Society et de la Société Météorologique de France. Bref, ce n'est pas un pseudo-expert autoproclamé !

En 4 pages, Leroux démonte tous les arguments des partisans de la thèse du Global Warning et ce, chiffres scientifiques et faits historiques à l'appui !

La glace fond en Arctique ? Elle s'épaissit au pôle Nord et se renforce en Antarctique !

Les glaciers diminuent dans les Alpes ? Ils étaient encore plus réduits au Moyen Age !

Le Co2 moteur de l'effet de serre ? Il n'en est responsable qu'à 3,6%.

Celui d'origine humaine ? 0,28% de ce total !

Le vrai moteur de l'effet de serre ? La vapeur d'eau.

Les cyclones de plus en plus forts ? Il rappelle que pas mal de climatologues disent le contraire ! Et que l'Organisation Météorologique Mondiale a conclu en 2006 que "aucun cyclone ne peut être directement attribué au changement climatique".

Les températures les plus fortes depuis des siècles ? Elles dépassaient de 2°C les températures actuelles lors de l'Optimum Climatique Holocène, il y a 9 à 6 000 ans. D'ailleurs pour Leroux, la température n'a augmenté que de 0,76° en un siècle.

Les neiges du Kilimandjaro qui disparaissent ? C'est à cause de cette baisse de la pluviométrie qui, logiquement, alimente moins ces neiges.

L'avancée du Sahara vient du réchauffement ? Si c'était le cas, il y aurait nettement plus de précipitations donc le Sahara reculerait. C'est ce qui se passait il y a 9000 ans quand le Sahara était vert et parcouru par des tribus d'éleveurs nomades.

La mer monte ? Aucune véritable preuve si ce n'est quelques hypothétiques 12cm en 140 ans.

Réchauffement global ? La température augmente à certains endroits du globe (mer de Norvège), diminue à d'autres (Sibérie orientale). Difficile de parler de globalité !

Leroux rappelle aussi que les périodes "chaudes" comme le début du IIe millénaire ont été des périodes fastes pour l'humanité, avec des cultures comme la vigne se déplaçant de 5° vers le nord.

(Un autre article rappelle justement que c'est le changement du climat en Afrique qui a permis le miracle égyptien)

Enfin, il fait l'historique de ce qu'il appelle une imposture, rappelant que la sécheresse de 88 aux USA a permis à J.Hansen de présenter des courbes basés uniquement sur les températures des derniers mois et de créer un effet de panique qui a abouti au GIEC. Dans le même temps, la thèse a été reprise par des journalistes, des pseudo-scientifiques, des climatologues autoproclamés... Et que toutes les thèses ont été ultra-simplifiées !

Leroux rappelle également que dans les années 70, ces mêmes "gourous" nous annonçaient un retour à l'âge de glace (que Robert Altman avait mis en scène dans un superbe film "Quintet" avec Paul Newman).

Quelques photos illustrent l'article. L'une d'elles rappelle que l'ours blanc est en pleine expansion, proche de son maximum historique, contrairement à ce que l'on veut également nous faire croire.

Voilà, désormais, à vous de vous faire votre propre opinion concernant ce fameux réchauffement climatique entièrement causé par l'homme alors que sa réelle contribution ne serait que de 10% au grand maximum.